

Eglise Protestante Unie Antibes – Cagnes
Dimanche 20 juillet 2025

Textes proposés

Amos 5, 21 à 24
1 Corinthiens, 13
Luc 10, 38 à 42
(Trad.N.B.S.)

Cantiques

ARC 167 Quand les montagnes
ARC 414 Si mon peuple s'humilie
ARC 631 Toi qui disposes, 1er couplet
ARC 607 Seigneur, accorde-moi d'aimer
Pendant la Cène ARC 774 Les invités
ARC 530 Tous unis dans l'Esprit

LITURGIE COMMUNE EGLISE PROTESTANTE UNIE DE FRANCE

MOMENT MUSICAL

SALUTATION

L'Evangile ne nous appelle pas à négliger notre travail quotidien,
il nous dit simplement qu'il y a un temps pour tout.

Un temps pour s'agiter et un temps pour s'arrêter.
Un temps pour s'inquiéter et un temps pour s'apaiser
Un temps pour travailler et un temps pour écouter.

Ce matin nous voulons déposer notre agitation,
nos inquiétudes et notre labeur
et prendre le temps de la halte, de la paix et de l'écoute.

Que le Seigneur nous fasse la grâce
de nous asseoir tranquillement,
de rester en sa présence,
et de nous mettre à l'écoute de la Parole de Jésus-Christ.

La grâce et la paix vous sont données, ici et maintenant, de la part de Dieu, notre Père, et de la part de Jésus-Christ, son fils, notre frère, mort, ressuscité pour nous donner la vie, élevé au ciel pour nous rendre libres.

Louons le Seigneur avec le cantique ARC 167 Quand les montagnes" .
https://youtu.be/tEYTLd6S3A8?si=pA_1WOnyyoHeCrGz

RECONNAISSANCE DU PECHE

Assurés de l'amour de Dieu en Jésus-Christ, reconnaissons notre péché

Comme elle est simple cette parole : "Tu aimeras",
mais comme elle est redoutable à la fois.
Comment peux-tu nous ordonner d'aimer ?
L'amour n'est-il pas un sentiment,
comment peut-il être un commandement ?

En nous demandant d'aimer,
tu dis que c'est avec nos pieds et nos mains,
nos paroles et nos prières
que nous accompliront ton commandement.
Tu dis que le contraire de l'amour n'est pas la haine,
mais la suffisance,
l'indifférence
et la paresse.

Pardonne notre suffisance
qui nous enferme sur nous-mêmes,
qui nous empêche de nous ouvrir à notre prochain,
qui nous fait tout voir à partir de notre propre personne,
qui nous isole dans des murs d'égoïsme et d'insouciance.

Pardonne notre indifférence,
qui nous conduit à négliger ton commandement,
qui détourne notre regard des misères de notre monde,
qui nous fait oublier les malades, les isolés, les éprouvés,
qui transforme ton Evangile en un simple vernis de spiritualité.

Pardonne notre paresse,
nous avons rangé notre foi dans les tiroirs de l'habitude,
nous sommes devenus oublieux de tes bénédictions,
nous laissons aux autres le soin de te servir,
nous sommes nonchalants dans le service du prochain.

Seigneur, c'est toi qui nous as aimés le premier,
donne-nous d'accueillir ton amour,
pour aimer à notre tour.

Amen

(Antoine NOUIS - La Galette et la Cruche - 3e tome - Ed. Olivétan)

En restant assis, nous chantons

le cantique ARC 414 "Si mon peuple s'humilie" .

<https://youtu.be/tfeaJluhkak?si=ZsSRRrulukMx-bTG>

ANNONCE DU PARDON

Je vous invite à accueillir les paroles de la grâce avec Dietrich Bonhoeffer :

Voici que la grâce de l'Evangile,
si difficile à comprendre aux gens pieux,
nous met en face de la vérité et nous dit :
 Tu es un pécheur, un très grand pécheur,
 incurablement,
 mais tu peux aller, tel que tu es,
 à Dieu qui t'aime.
Il te veut tel que tu es,
 sans que tu fasses rien,
 sans que tu donnes rien,
 il te veut toi-même, toi seul...
 Réjouis-toi !

En te disant la vérité, ce message te libère.
Dieu veut te voir tel que tu es pour te faire grâce.
Tu n'as plus besoin de te mentir à toi-même
 et de mentir aux autres
 en te faisant passer pour sans péché.
Ici, il t'es permis d'être un pécheur,
 remercie Dieu

Nous chantons

Levons-nous pour chanter le 1er couplet ARC 631 "Toi qui disposes"
<https://youtu.be/CwwLuf6ua-M?si=iT8D9x8WgxKC5hsN>

Prière d'illumination

Je vous invite à la prière :

Au moment où nous ouvrons les Ecritures,
nous pouvons être tentés d'y chercher
 un reflet de notre propre gloire,
 une confirmation de nos propres idées,
 une approbation de notre propre justice.

Alors nous sonderons les Ecritures...
 mais nous passerons à côté du Christ.

Au moment où nous ouvrons le Livre,

accorde-nous la grâce d'y entendre
une parole qui proclame ton Royaume et sa justice.

Et si cette Parole conteste nos choix de vie,
change notre coeur,
pour qu'il se convertisse à Jésus-Christ.

Amen

(Antoine NOUIS - La Galette et la Cruche - 3e tome - Ed. Olivétan)

LECTURE DE LA BIBLE

Amos, chapitre 5, versets 21 à 24 (Trad.N.B.S.)

21 Je déteste vos fêtes, je les rejette,
je ne veux plus sentir vos assemblées solennelles.

22 Quand vous me présentez vos holocaustes et vos offrandes,
je ne les agrée pas ;
vos sacrifices de paix et vos bêtes grasses,
je ne les regarde pas.

23 Eloigne de moi le tumulte de tes chants !

Je n'écoute pas le son de tes luths,

24 mais que l'équité coule comme de l'eau,
et la justice comme un torrent intarissable.

1 Corinthiens, chapitre 13 (Trad.N.B.S.)

1 Quand je parlerais les langues des humains et des anges, si je n'ai pas l'amour, je suis une pièce de bronze qui résonne ou une cymbale qui retentit.

2 Quand j'aurais la capacité de parler en prophète, la science de tous les mystères et toute la connaissance, quand j'aurais même toute la foi qui transporte des montagnes, si je n'ai pas l'amour, je ne suis rien. 3 Quand je distribuerais tous mes biens, quand même je livrerais mon corps pour en tirer fierté, si je n'ai pas l'amour, cela ne me sert à rien.

4 L'amour est patient, l'amour est bon, il n'a pas de passion jalouse ; l'amour ne se vante pas, il ne se gonfle pas d'orgueil, 5 il ne fait rien d'inconvenant, il ne cherche pas son propre intérêt, il ne s'irrite pas, il ne tient pas compte du mal ; 6 il ne se réjouit pas de l'injustice, mais il se réjouit avec la vérité ; 7 il pardonne tout, il croit tout, il espère tout, il endure tout.

8 L'amour ne succombe jamais. Les messages de prophètes ? ils seront abolis ; les langues ? elles cesseront ; la connaissance ? elle sera abolie. 9 Car c'est partiellement que nous connaissons, c'est partiellement que nous parlons en prophètes ; 10 mais quand viendra l'accomplissement, ce qui est partiel sera aboli. 11 Lorsque j'étais tout petit, je parlais comme un tout-petit, je pensais comme un tout-petit, je raisonnais comme un tout-petit ; lorsque je suis devenu un homme, j'ai aboli ce qui était propre au tout-petit. 12 Aujourd'hui nous voyons au moyen d'un miroir, d'une manière confuse, mais alors ce sera face à face. Aujourd'hui je connais partiellement, mais alors je connaîtrai comme je suis connu.

13 Or maintenant trois choses demeurent : la foi, l'espérance, l'amour ; mais c'est l'amour qui est le plus grand.

Evangile de Luc, chapitre 10, versets 38 à 42 (Trad.N.B.S.)

38 Pendant qu'ils étaient en route, il entra dans un village, et une femme nommée Marthe le reçut. 39 Sa sœur, appelée Marie, s'était assise aux pieds du Seigneur et écoutait sa parole. 40 Marthe, qui s'affairait à beaucoup de tâches, survint et dit : Seigneur, tu ne te soucies pas de ce que ma sœur me laisse faire le travail toute seule ? Dis-lui donc de m'aider. 41 Le Seigneur lui répondit : Marthe, Marthe, tu t'inquiètes et tu t'agites pour beaucoup de choses. 42 Une seule est nécessaire. Marie a choisi la bonne part : elle ne lui sera pas retirée.

MEDITATION

La rencontre de Jésus avec Marthe et Marie est un récit propre à l'Évangile selon Luc. Curieusement, cette scène de vie quotidienne est placée au milieu d'une série de récits où Jésus dispense son enseignement. Dans le passage précédent, Jésus enseigne sur « Qui est son prochain? » à un légiste, à travers la « parabole du bon samaritain ». Dans le passage suivant, Jésus apprend à prier à ses disciples, en leur enseignant la prière du « Notre Père ». De même, à travers cette rencontre avec Marthe et Marie, Jésus nous apporte aussi un enseignement, celui qu'il désigne comme la « bonne part ». A nous de discerner ce que celle-ci renferme.

Cette rencontre de Jésus avec Marthe et Marie est un épisode très connu de la Bible : pour les lecteurs, les deux sœurs sont devenus des personnages presque familiers. Malheureusement, nous avons tendance à les opposer systématiquement. Combien de fois n'a-t-on pas dénoncé dans ce texte la séparation de la contemplation et du service, de la prière et de la diaconie. Comme si le texte parlait de ça ! Et comme si Jésus y dénonçait l'action au bénéfice de la contemplation ! À moins qu'on ne fasse dire à Jésus l'inverse de ce qu'il dit ! Non ! Tant qu'à lire et à citer ce texte, faisons attention à ce qu'il dit !

Que fait donc Marthe, puisque c'est elle qui est au centre du récit, c'est elle qui interpelle Jésus et c'est à elle qu'il répond ? C'est d'autant plus important que Marthe, c'est nous, c'est vous et moi. « *Marthe était absorbée par les nombreux soucis du service.* » Faisait-elle donc la cuisine ? L'histoire ne le dit pas. Ce que dit l'histoire, c'est que son service si multiforme la distrait du reste. Et le mot service, c'est aussi celui qu'on traduit par ministère... C'est une militante de l'Église, un pasteur, une conseillère presbytérale, une diaconesse, une paroissienne engagée, oui, vous et moi. Et le service, la diaconie, le ministère qu'elle exerce, la « bouffe » littéralement, pour parler

vulgairement. Je ne sais donc pas si elle préparait à manger pour Jésus, mais dans ce qu'elle fait pour lui, c'est elle le plat de résistance !

Et, du coup, la question se pose bien, implicite dans la remarque de Jésus : il lui demande pourquoi, à l'inverse de Marie, elle ne s'occupe pas d'abord de lui, pourquoi elle ne boit pas ses paroles, au lieu d'être mangée par son propre dévouement... Trop souvent dans le décor de nos vies, Jésus fait partie des meubles. Son amour fait partie des meubles. Son invitation se fond dans le décor. Elle a disparu entre la déclaration d'impôts à remplir, la liste des courses, l'abonnement au bouquet TV et le ticket du pressing. Notre Dieu fait partie des meubles. Il est devenu si familier. Tellement familier qu'on l'oublie. Comme s'il n'avait pas de volonté propre. Comme s'il n'avait pas de vie propre. Comme s'il n'avait rien à demander, comme s'il n'avait qu'à nous attendre. Oui, ces mots font mal : car oui, c'est bien de moi qu'il s'agit. Jésus est posé là, dans un coin, je le sers, sans me préoccuper de lui, comme s'il n'était pas là... Mon service m'a absorbé, m'a distrait de lui... Je suis Marthe...

Et, comme elle, ça m'énerve, ceux qui ne font pas comme moi. Ça ne m'interpelle même pas, en fait. Paroissien lambda, engagé bien sûr – sans savoir si c'est par obéissance ou bien si c'est seulement mon caractère – je ne comprends pas que d'autres, qui sont normalement comme moi, n'aient pas le même type d'engagement. À la limite, laïcité aidant, je conçois bien qu'ils soient pris par la famille, le travail, d'autres engagements, d'autres priorités d'emploi du temps ou de budget familial. Mais qu'ils puissent avoir à mon Dieu à moi un autre rapport de proximité que moi, ça, non ! C'est un comble, ne trouvez-vous pas ? Je préférerais qu'ils ne pratiquent pas, plutôt qu'ils le fassent autrement en me laissant l'impression que c'est moi qui me décarcasse quand eux se contentent de profiter... J'ai le sentiment de leur incohérence, de leur manque d'engagement. Et je ne vois plus mes propres incohérences...

Je ne vois plus que mon propre engagement n'a pas de sens s'il est fait pour Dieu, sans lui. Comment pourrais-je bien témoigner de la présence de Dieu dans ma vie, s'il n'est pas présent dans ma vie ? Quel sens a mon service, s'il ne sert pas un Jésus présent, vivant, ici et maintenant ? Du coup, ceux qui me voient, voient un militant mais ils ne voient pas un chrétien. Selon les jours, ou selon nos personnalités différentes à nous, ils voient des gens qui se font manger, ou bien des gens qui se nourrissent de leur engagement. Ça peut émerveiller. Ça peut écoëurer. Mais ça ne fait pas envie, ni dans un cas ni dans l'autre. Et on a envie de dire à Marthe, comme le fait Jésus : « mais arrête-toi, pose-toi ! ». Arrivent alors tous les arguments de celui ou celle qui passe du temps à quelque chose qu'il considère comme un service nécessaire, sur le mode : « oui, je sais, mais il faut bien le faire... » Et de rajouter : « de toute façon, il n'y a personne d'autre... ».

Et Jésus répond en montrant ce que fait Marie : « il y a moi, ne t'occupe pas pour moi, occupe-toi de moi... ». Sinon, à qui, à quoi ressemble Marthe ? La critique que fait la Bible est cruelle, tout comme de mettre ensemble les textes bibliques de ce matin l'est aussi. Marthe ressemble à cette religion que critiquait le prophète Amos : il ne leur reprochait pas de ne rien faire pour Dieu, mais de faire des choses qui n'avaient plus leur sens qu'en elles-mêmes, des choses pour Dieu sans Dieu, dans lesquelles Dieu n'était plus qu'un spectateur muet dont on n'attend rien, ou rien d'autre que la pluie, la santé et des sous... Un meuble dans mon chez-moi... Marthe ressemble aux chrétiens que Paul prend en contre-exemples en disant que, hors l'amour, rien n'a de sens, pas même la plus sublime et généreuse des religions... « *Si je n'ai pas [Jésus], cela ne me sert de rien...* » (V 3).

Alors, chers amis, après nous être regardés dans le miroir de Marthe, et dans toutes les choses que nous faisons, qui nous occupent et pourtant nous distraient de l'essentiel, regardons vers Marie, comme Jésus nous y invite fort gentiment. Tous en effet ont noté qu'il ne rabroue pas vraiment Marthe : simplement, il est triste pour elle, il lui dit « dommage ! » mais ne la condamne pas. Il regrette pour elle qu'elle passe à côté de « *la seule chose nécessaire* », que Marie a bien saisie, elle. Alors entendons la leçon, prenons-la pour nous toutes les fois que nous ressemblons à Marthe : la solution n'est pas de retourner dans notre cuisine, notre paroisse, et de ne plus rien y faire, mais c'est de faire comme Marie, « *qui, s'étant assise aux pieds du Seigneur, écoutait sa parole.* »

Cette station, « *assise à côté des pieds* » de quelqu'un, sous-entend plusieurs choses. D'abord, c'est une attitude de disciple, d'élève. C'est la reconnaissance qu'on a quelque chose à écouter, à apprendre. Vous aussi, en ce moment, vous êtes aux pieds de Celui qui tente de parler à travers moi, malgré tout ce qui, en moi, y fait écran. Et vous l'êtes à d'autres moments, j'en suis bien sûr. Mais ne confondez pas les moments, ne pensez pas que vous êtes Marie quand vous êtes Marthe. L'action ne remplace en rien cette écoute de disciple, que ce soit l'action paroissiale ou l'action diaconale ou l'engagement social... « *Quand je distribuerais tous mes biens pour la nourriture [des pauvres], quand je livrerais même mon corps pour être brûlé, si je n'ai pas l'amour, cela ne me sert de rien.* » (1 Co 13, 3). « *La seule chose nécessaire* », c'est l'intimité avec le Seigneur, qui seule permet la connaissance réciproque – c'en est le simple synonyme –, qui seule me permet de saisir pleinement l'amour dont je suis aimé du Père en Jésus-Christ. Sinon, ce n'est que de la théorie, apprise il y a plus ou moins longtemps, et qui a résisté au temps, ou pas !

« *Assis aux pieds de Jésus* », c'est avoir tout à apprendre de lui – sur lui, sur moi, sur le monde –, c'est le savoir, et c'est le faire. Mais ça veut aussi dire : prendre le temps de le faire ! C'est-à-dire, forcément, arrêter de faire le reste – mais dont, maintenant, je sais que ce reste n'a pas de sens s'il n'y a pas d'abord ceci, d'abord cet arrêt, ce temps où je reçois de Jésus sans rien en échange, sans avoir rien à faire pour le payer ! C'est le contraire du paganisme : Dieu est un dieu qui s'offre gratuitement dans la relation, ce n'est pas un dieu qui fournit des services moyennant paiement, ni un dieu qui ordonne afin que ses esclaves obéissent. Là encore, les deux autres textes le disent bien. Dire que « *Dieu est amour* » (1 Jean 4, 8), c'est dire ça. Ce n'est pas une version bisounours" de la divinité, mais c'est l'exigence d'une relation avec lui qui m'est nécessaire pour vivre.

Vous savez que c'est pour ça que les chrétiens du 1^{er} siècle ont changé le shabbat, qui était pourtant, normalement, un commandement perpétuel (Exode 31, 16). Le shabbat, c'est le dernier jour. C'est le repos après 6 jours de travail, la récompense du service, en quelque sorte. C'est ce à quoi Marthe aspire : « vivement que je puisse m'asseoir et me reposer ! » Or la semaine chrétienne, elle, commence par le repos, le 1^{er} jour, qu'à cause de ça on n'a plus appelé « jour du soleil » comme les païens, mais « jour du Seigneur », « dimanche ». Le repos « *aux pieds du Seigneur* » est le point de départ, c'est de recevoir la lumière du « *Jour un* », « *un* » comme « *Dieu est un* » (Genèse 1, 5 ; Deutéronome 6, 4), sans laquelle il n'y a pas de second jour ni de jours suivants. Le repos le 1^{er} jour de la semaine, c'est mettre celle-ci sous la lumière et l'autorité de la Parole de Dieu, pour faire ensuite non pas ce que nous pensons qu'elle ordonne, mais bien ce qu'elle ordonne effectivement, ou plutôt ce qu'elle implique, ce pour quoi elle nous met en marche : suivre Jésus jusque dans l'amour des petits...

Marie n'est pas celle qui prie, elle n'est pas celle qui contemple, elle n'est pas celle qui attend que ça se passe. Mauvaises lectures de ce texte que ces images-ci. Marie est celle qui se met à l'écoute du Seigneur, écoute première et nécessaire sinon rien ne tient. Marie est celle pour qui ce qui compte, ce n'est pas elle, c'est le Seigneur. C'est le même positionnement que celui de Jésus devant son Père. C'est celui que, dans sa Parole, Jésus nous offre à vivre : nous laisser déposséder de nous-mêmes par son Esprit, afin d'être à lui, et qu'ainsi il puisse lui-même faire en nous et à travers nous ce dont, il faut bien reconnaître, nous ne pouvons pas faire sans lui. Nous ne sommes jamais désintéressés, nos amours ne sont donc jamais parfaits, ils ne ressemblent jamais à ce que Paul écrivait aux Corinthiens ! Mais si nous lui laissons la place en nous, alors par lui nous pourrons le faire, nous pourrons le vivre : aimer vraiment sans que notre ego y fasse écran ou en profite pour se servir.

Marthe, sans doute inconsciemment, justifie son existence par son service, comme vous et moi ordinairement. Marie n'a pas besoin de justification : l'amour de Jésus lui suffit. Alors nous aussi, sachons nous arrêter, sachons être « chrétiens », puisque nous portons le nom de Christ, c'est-à-dire sachons être définis par lui, par sa parole, par son amour, avant toute autre chose. Asseyons-nous à ses pieds. Ou, si nous ne pouvons pas faire autrement, laissons-nous tomber à ses pieds ! Pourquoi notre Église – et pas seulement ici ! – tourne-t-elle en rond et perd-elle toute substance ? Parce que nous n'osons pas faire ça. Nous n'osons pas nous reposer dans le premier jour, recevoir de Dieu tout ce dont nous avons besoin. Lui que nous prétendons servir, il n'a pas besoin de ça, il est Dieu ! Il veut nous dire et nous offrir son amour, afin que cet amour nous transforme et porte fruit en nous et au-delà de nous. Tant que nous gesticulons, c'est impossible. Tant que nous restons assis sans lui chez nous, c'est tout aussi impossible.

Il convient donc de nous asseoir et de nous nourrir des paroles de Jésus, sans en avoir honte devant quiconque, à commencer par nous. Mais vous me direz qu'assis, on n'avance pas beaucoup ! Faux. On n'avance pas beaucoup si on reste dans la maison à ne rien faire. Mais il est un moyen d'avancer en restant assis, c'est la voiture ! Prenez alors cette image : par sa parole, Jésus conduit notre voiture, dans laquelle nous sommes assis, et pourtant nous avançons, nous bougeons, nous allons là où il veut que nous allions, à la rencontre de qui il a décidé que nous devons rencontrer. La foi n'est pas une randonnée en montagne, pour atteindre un sommet. La foi est un déplacement, certes, mais en voiture, un déplacement par la parole de Dieu et non pas par nos agitations. Et bien sûr, ce déplacement nous mène ensemble à la rencontre des gens, afin que l'amour ne soit pas un mot, mais une rencontre vécue.

Je dis « ensemble » car cette voiture n'est pas une automobile personnelle, c'est une voiture à traction divine, et elle est faite pour emmener plusieurs personnes. Est-ce donc un autocar ? Certes il y a de la place pour que d'autres trouvent la leur, d'autres voyageurs. Mais en même temps la parole est adressée personnellement à chacun. Le défi chrétien est donc bien là : entendre ensemble une parole personnelle, avancer vers les autres en restant « *assis aux pieds de Jésus* ». Ce n'est pas en votre pouvoir, ni dans le mien. C'est l'œuvre du Saint-Esprit en nous. Il faut juste cesser de nous agiter et de tourner en rond, et le laisser agir, lui. C'est lui qui sait ce dont nous avons besoin. Pourquoi chercherions-nous, comme des païens, ce dont Dieu aurait besoin ? Il est Dieu ! Cessons de vouloir le servir, même si souvent nous le prions ou le chantons ainsi. Acceptons l'amour par lequel il nous sert, lui, définitivement : sa croix, vers laquelle nous avançons avec lui.

Amen

JEUX D'ORGUE

Levons-nous pour chanter ARC 607 "Seigneur, accorde-moi d'aimer"
<https://youtu.be/cbStV7nd7Dw?si=CqPnplVBtM FvzhX>

CONFESSION DE FOI

Nous croyons au Père dont la main est toujours tendue vers les hommes.

Quand nous sommes forts,

elle met le doigt sur nos fautes,

pas pour nous écraser mais pour mieux nous pousser à repartir.

Quand nous sommes faibles,

dans un geste de tendresse, elle se fait accueillante

pour nous offrir un lieu de refuge et de ressourcement.

Nous croyons au Père dont la main nous indique le chemin.

Nous croyons en Jésus-Christ le Fils du Père.

Homme aux mains véritablement propres

qu'un vilain jeu de main des hommes a crucifié.

Homme que la main puissante du Père a relevé

et rendu glorieux en l'asseyant à sa droite.

Nous croyons en l'Esprit Saint.

Tel une main bienveillante il repose nos têtes.

Il a le pouvoir de dissiper notre ignorance,

de fortifier notre intelligence

et de conduire notre esprit dans la connaissance de son salut.

Nous croyons en l'Eglise, communauté des frères et des soeurs

qui joignent leurs mains par la prière

et rejoignent celles des autres par le service de l'humanité.

Amen

Echange d'informations locales et nouvelles de l'Eglise universelle

Offrande

Heureux les parents qui peuvent être aidé par d'autres adultes disponibles dans l'église pour ouvrir leurs enfants à l'évangile.

Heureux les couples qui trouvent accueil dans une église pour fêter leur union.

Heureuses les personnes qui, dans le deuil, trouvent un accompagnement et une consolation dans une église locale.

Heureuses les personnes seules ou malades qui peuvent bénéficier d'une visite pastorale.

Heureuses les personnes qui trouvent une oreille bienveillante à qui confier leurs joies, leurs doutes ou leur souffrance.

Heureux-ses les chercheur-euse-s de vérité qui peuvent être initié-e-s à la lecture de la bible.

Heureux-ses êtes-vous quand vous entendez une parole qui redonne un sens à votre vie alors que vous l'aviez perdu.

Heureuses les personnes qui bénéficient de rencontres régulières pour nourrir leur foi.

Heureux-ses êtes-vous si vous soutenez dès maintenant cette église pour la trouver toujours présente lorsque vous en avez besoin.

Heureux-ses êtes-vous si, par votre don, vous pouvez soutenir l'aide à des personnes en difficultés matérielles, morales ou spirituelles.

C'est le temps de l'offrande.

Prière après l'offrande

Dieu, notre Père,
de qui viennent tous nos biens,
accepte cette offrande comme un gage de notre consécration ;
et que la reconnaissance de nos coeurs
soit toujours à la mesure du besoin que nous avons de ta miséricorde,
par Jésus-Christ, notre Seigneur.

Amen.

Sainte cène

PREFACE

Jésus est à table. Il partage un repas. Un des invités est nourri par les paroles du Maître. Il voudrait parler mais il sent que ses mots seraient maladroits ; alors il dit tout simplement ce qu'il ressent :

" Heureux celui qui prendra son repas dans le royaume de Dieu. "

Alors Jésus raconte une histoire.

"Un homme prépare un grand repas et il invite beaucoup de monde.

A l'heure du repas il envoie son serviteur dire aux invités :

- Venez maintenant, car tout est prêt.

Mais tous s'excusent les uns après les autres.

Le premier dit au serviteur :

- Je viens d'acheter un champ et je dois aller le voir, je t'en prie, excuse-moi.

Un autre dit :

- Je viens d'acheter cinq paires de boeufs et je vais les essayer, je t'en prie, excuse-moi.

Un autre dit :

- Je viens de me marier, c'est pourquoi je ne peux pas venir.

Le serviteur revient chez son maître et lui raconte tout.

Le maître de la maison dit au serviteur :

- Va sur les places et dans les rues de la ville, amène ici les pauvres, les infirmes, les aveugles et les boiteux. Va sur les chemins et le long des haies, tous ceux que tu rencontreras, fais les entrer chez moi :

De cette façon la maison sera pleine.

(D'après Luc 14, 15 - 23)

Cantique ARC 774 « Les invités »

<https://youtu.be/YLv4Uei7X2I?si=8oYkjEs1OxY9nzup>

Aujourd'hui nous avons ouvert l'Écriture et nous avons entendu une Parole. Peut-être cette Parole nous a-t-elle parlé car elle a prononcé une vérité forte sur nous-mêmes et sur Dieu.

Peut-être ne nous a-t-elle pas rejoints, car nous sommes trop encombrés par toutes nos occupations et nos soucis.

L'histoire nous est racontée. Comme toutes les histoires que raconte Jésus, celle-là nous interroge :

Quelle sorte d'invités sommes-nous ?

Quelles sont les excuses que nous avançons pour ne pas vivre le royaume ?
nos richesses ?
notre travail ?
notre famille ?

Alors la Parole devient cinglante :

"Si tu ne réponds pas à mon invitation, tu ne mangeras pas de mon repas."

INSTITUTION

Voilà qu'aujourd'hui l'invitation nous est encore adressée :

Voici ce que j'ai reçu du Seigneur,
et ce que je vous ai transmis :
le Seigneur Jésus,
dans la nuit où il fut livré,
prit du pain,
et après avoir rendu grâces il le rompit et dit :
"Ceci est mon corps, qui est pour vous,
faites cela en mémoire de moi. "

Il fit de même pour la coupe,
après le repas, en disant :
"Cette coupe est la nouvelle alliance en mon sang ;
faites cela
toutes les fois que vous en boirez en mémoire de moi.
Car toutes les fois que vous mangerez de ce pain
et que vous buvez cette coupe,
vous annoncez la mort du Seigneur,
jusqu'à ce qu'il vienne. "

(1 Corinthiens 11, 23 - 26)

EPICLESE ANAMNESE

Je vous invite à la prière :

C'est vrai Seigneur,
que nous avons beaucoup de bonnes raisons
de ne pas répondre à ton appel :
nous avons tellement de choses à faire,
tellement d'occupations,
tellement d'agitations.

Notre travail, notre argent,
nos loisirs, nos soucis, notre famille nous occupent tant
qu'il ne nous reste que peu de temps
pour construire notre foi et pour vivre ton royaume.

Notre foi est bancal,
notre espérance est infirme,
notre amour est si pauvre !

Mais dans la parabole, Seigneur,
ce sont justement les pauvres, les aveugles,
les infirmes et les boiteux qui sont invités à ton repas...
car c'est ta grâce qui invite.

Nous voici.

Que par ce repas ton Esprit guérisse notre foi !
Qu'il ouvre nos yeux et nos oreilles à ta présence et à ta Parole.
Qu'il nous donne de voir dans ce pain et ce jus de la vigne
des signes de ta Grâce

Que ce repas soit la parabole du festin
où tu nous invites,
où tu nous attends,
où tu nous réjouis,
où tu nous renouvelles !

AMEN

INVITATION A LA CENE

Vous tous, qui devant Dieu,
vous reconnaissez pauvres, infirmes, aveugles et boiteux,
laissez maintenant vos richesses,
votre travail et votre famille
et répondez à l'invitation.

Oui, venez maintenant car tout est prêt. .

Nous sommes tous invités à former un cercle autour de la table. Et que ceux
qui ne souhaitent pas communier, laissent tout simplement passer le pain et
le jus de la vigne à leur voisin.

MUSIQUE

PRIERE DE COMMUNION

Dieu notre Père, nous te disons notre reconnaissance de ce que ton Fils est passé de la mort à la vie.

Voici donc le pain de la vie, la coupe qui témoigne du salut.

Père, fais surgir maintenant ta vie parmi nous.

Envoie ton Esprit sur ton Église.

Que cette communion nous appelle à confesser, en paroles et en actes, que Jésus-Christ est le Seigneur.

Regarde notre vie: tu connais les richesses qui s'y trouvent déjà, mais tu sais aussi nos faiblesses.

Aussi, nous te le demandons: fais venir ton Esprit vivant.

Qu'il nous délivre de tout esclavage.

Ainsi, nous pourrons vivre pleinement ton amour au milieu des hommes, nos frères.

O Père, nous portons à ton attention les hommes de ce monde, en particulier ceux qui souffrent, que ce soit de la guerre, de la faim, de l'injustice.

Nous te confions les communautés chrétiennes ainsi que ceux qui y assument un ministère.

Nous te recommandons tous ceux que nous ne connaissons pas encore.

Puissions-nous, au dernier jour, être réunis dans ta joie.

Puissions-nous chanter ta gloire avec tous ceux qui seront rassemblés dans la paix de Jésus, le Christ,

vivant avec toi et l'Esprit saint, pour les siècles des siècles.

Et nous te disons avec confiance, la prière que Jésus a enseigné à ses disciples :

NOTRE PÈRE

Notre Père qui es aux cieux,
que ton nom soit sanctifié,
que ton règne vienne,
que ta volonté soit faite,
sur la terre comme au ciel.
Donne-nous aujourd'hui
notre pain de ce jour.

Pardonne-nous nos offenses
comme nous pardonnons aussi
à ceux qui nous ont offensés.
Et ne nous laisse pas entrer en tentation
mais délivre-nous du mal,
car c'est à toi qu'appartiennent
le règne, la puissance et la gloire,
aux siècles des siècles. AMEN

FRACTION – ELEVATION

en rompant le pain

Voici le pain de vie;
celui qui mange de ce pain n'aura plus jamais faim.

en élevant la coupe

Voici la coupe de la nouvelle alliance ;
celui qui croit au Fils a la vie éternelle.

COMMUNION

Devenons ce que nous recevons et recevons ce que nous sommes :
nous sommes le corps du Christ.

Devenons ce que nous recevons et recevons ce que nous sommes :
communions au sang du Christ.

MUSIQUE

Prière après la communion

Prions Dieu.

Loué sois-tu car dans ce repas, tu nous as tout donné.

Nous sommes pauvres, tu nous as ouvert les trésors de ta grâce.

Nous sommes infirmes, tu nous as délivrés de nos impasses.

Nous sommes aveugles, tu as ouvert nos yeux à ta présence cachée.

Nous sommes boiteux, tu nous as guéris de nos peurs et de nos lâchetés.

Nous te rendons grâce.

Accorde nous maintenant de savoir cultiver ce que nous avons reçu dans ton
repas.

AMEN

Allez en paix dans la joie de notre Seigneur

Chacun rejoint sa place et reste debout

EXHORTATION

Ce que votre oeil a vu
ce que votre oreille a entendu,
ce que votre voix a chanté,
ce que votre coeur a prié,
ce que vos mains ont partagé,
ne le gardez pas pour vous,
mais allez dire à tous les humains que
Dieu est un Dieu qui se laisse trouver
il est proche de ceux qui ont le coeur brisé.

Il est dans la parole et la bénédiction,
pour nous, il est miséricorde et pardon.

Autour de la table, dans le pain et le jus de la vigne,
il est la nourriture qui apaise notre faim.

(Antoine NOUIS - La Galette et la Cruche - 3e tome - Ed. Olivétan)

BÉNÉDICTION

Que le Dieu de la grâce et de la miséricorde
vous bénisse et vous garde !
Que le Dieu de la rencontre et de la générosité
vous bénisse et vous garde !
Que le Dieu de la musique et des couleurs,
des parfums et des saveurs
vous bénisse et vous garde !

Il est le Père,
Il est le Fils,
Il est le Saint-Esprit.

AMEN

Nous chantons le cantique ARC 530 «Tous unis dans l'Esprit»
<https://youtu.be/WPXUvVP-bfs?si=U0HYYkquAmaLOS5u>

**PRENONS LE TEMPS DE NOUS RASSEOIR ET DE SAVOURER LE TEMPS DE
MEDITATION EN MUSIQUE QUI CLOTURERA CE TEMPS DE CULTE.**